

L'InsPo

MARS 2024

SUPPLÉMENT

LA GAZETTE DU BDA

RENCONTRE AVEC NACER

DOSSIER SPÉCIAL : QUE SE
PASSE-T-IL EN RDC ?

ENQUÊTE SUR LES
ÉTUDIANT·E·S SALARIÉ·E·S

L'édito

Après trois ans d'existence, *L'InsPo* est fier de vous présenter son premier numéro collector. Retrouvez, agrafée en fin de journal, une gazette *made in BDA* qui présente le programme du "Printemps des arts". Avec, en prime, une affiche à exposer chez soi !

Les collaborations se retrouvent même

dans le jeu. Quelques jours après le 8 mars, *Potenti'elles* vous demande : "Quel-le révolutionnaire es-tu ?". Page 7, Vostok révèle un mystérieux trafic de livres à destination de Moscou.

Dans ce numéro, nous continuons notre série phare qui met en lumière celles et ceux qui œuvrent au bon fonctionnement de la grande machine de notre IEP. Andréa et Timothée brossent le portrait de Nacer, véritable "vaguemestre" de l'IEP.

Chose promise, chose due : quatre mois après la date initiale, retrouvez

l e s

coulisses de l'Apéro Concert couvert par Luca et Inès.

Dans un dossier spécial, Clara revient sur la situation en République démocratique du Congo, avec un témoignage poignant de Cathy, réfugiée politique en France. Une interview à retrouver en long format sur le site du *BDM*. Pour finir, *L'InsPo* livre son enquête pages 8-9 sur le statut des "étudiant·e·s salarié·e·s". Et *spoiler* : il ne semble pas adapté.

Si vous êtes arrivé·e·s jusqu'ici et que vous avez de la chance, vous êtes en bonne voie pour dénicher une sacrée surprise. Toute la rédaction a pris beaucoup de plaisir à confectionner ce numéro !

Inès Carissimi
& Gabriel Garrouste

2 : ÉDITO ET SOMMAIRE

3 : ZOOM SUR : ÉTUDIANTS RELAIS SANTÉ INTERNE ET TOUMAI

4 - 5 : SCIENCES PO - RENCONTRE AVEC NACER, CE VAGUEMESTRE

6 : SCIENCES PO - LES COULISSES DE L'APÉRO CONCERT

7 : CARTE BLANCHE À VOSTOK

8 - 9 : SCIENCES PO - ENQUÊTE SUR LES ÉTUDIANT·E·S SALARIÉ·E·S

10 - 11 : EUROPE - VERS UNE POLITIQUE EUROSCÉPTIQUE ?

12 - 13 : MONDE - QUE SE PASSE-T-IL EN RDC ?

14 : TRIBUNE - GALLET LE RETOUR SALE

15 : DÉBAT - SPORT OBLIGATOIRE

16 - 17 : CULTURE - FILM BORGIO

18 : PORTRAIT - KELVIN KIPTUM

19 : HOROSCOPE

20 : JEU

Zoom sur...

Étudiants Relais Santé Interne



Faire le lien entre les étudiants de Sciences Po Bordeaux et la Cellule de Veille et d'Écoute (CVE), telle est la mission principale des *Étudiants Relais Santé Interne (ERSI)*. ERSI, c'est trois étudiantes particulièrement engagées dans la sensibilisation et la défense des questions de santé.

Les ERSI ont pour fonction l'écoute et l'accompagnement des personnes, qu'elles soient victimes ou témoins de discriminations, d'harcèlement ou de

violences sexistes et sexuelles (VSS). Afin de fournir un maximum d'informations aux étudiants sur les ressources possibles et disponibles autour de ces thématiques, les ERSI sont à l'origine de diverses actions. Régulièrement, plusieurs activités et ateliers sont ainsi directement menés au sein de l'IEP : affichages, moments de discussion autour de sujets en tout genre, interventions avec différents spécialistes...

Par ailleurs, et en parallèle de leur engagement permanent, les trois étudiantes ont également

travaillé durant toute l'année sur une exposition. Ce projet, intitulé "Que portais-tu ?" et importé du Canada, a notamment été mis en avant sur les réseaux sociaux lors de la période du Covid-19, et traite des VSS. L'exposition aura lieu du 27 mars au 12 avril 2024 et pourra être visitée sur les horaires d'ouverture de l'IEP.

Alors, prêts à découvrir ce beau projet ? Il vous attend...

Léonie Rochon

Toumaï

Créée en 2017, *Toumaï* est une association qui a à cœur de valoriser les cultures africaines et afro-descendantes. Dans la même logique que le Laboratoire des Afriques dans le Monde (LAM), l'association s'intéresse à la culture des espaces africains et caribéens avec des racines africaines.

Les sept membres du bureau de *Toumaï* ont pour but de promouvoir, mettre en avant et déconstruire les idées reçues sur les espaces mentionnés ci-dessus.

Pour ce faire, les spécificités culturelles sont mises en valeur

dans les posts Instagram de l'association et dans les événements qu'elle organise. La littérature et le cinéma sont autant présents que les faits de société et la musique. Des soirées, conférences et projections-débats ont lieu et sont ouverts à tous.

Dernier exemple en date, le 22



février dernier, *Toumaï* a organisé une rencontre autour d'un verre pour la quinzaine d'adhérents de l'association. D'autres projets sont à venir pour cette dernière partie de l'année, entre VDB, carnaval, café littéraire, représentation de danse, participation à l'appartathon mais aussi une grosse soirée en avril !

Alors n'hésitez pas et rejoignez-les, amateurs ou simples curieux qui souhaitent en apprendre plus sur l'Afrique et les Caraïbes. Jetez également un œil à leur insta [@toumai.culture](https://www.instagram.com/toumai.culture) !

Lisa Bouttier

Nacer : "Sciences Po, ce navire"

Vous avez tous déjà croisé Nacer, cet homme à la démarche toujours dynamique. Que ce soit en poussant un chariot de café ou avec un talkie-walkie à la main, il se démarque par l'énergie qu'il déploie. Ce mois-ci, *L'InsPo* a choisi de vous présenter le "vaguemestre" de l'école. Présent au sein de notre établissement depuis plus de vingt ans, il est témoin de l'évolution de notre institution.

Nacer est entré à Sciences Po Bordeaux en 2003. Alors que la majorité d'entre nous était encore accrochée à leur mère, lui était déjà à l'IEP. Un vendredi avant les vacances, dans un atrium plutôt vide, il nous reçoit dans une salle jouxtant la cafétéria. Dans cette petite pièce, où les professeurs et employés de l'école peuvent se relaxer et manger, trône une maquette de l'IEP. Nacer s'y arrête longuement, nous expliquant avec plaisir les différentes évolutions architecturales du bâtiment.

Un agent "en renfort"

C'est un dynamisme quotidien qui singularise Nacer. Son rôle est simple, il se décrit lui-même comme un agent "en renfort". Comme la plupart de ceux qui travaillent à Sciences Po Bordeaux, il a pour objectif de "prendre soin des jeunes et de toujours répondre aux besoins des étudiants". Il explique qu'il est important d'être présent, car selon lui, "ce n'est pas facile d'être étudiant". Alors pour faciliter notre confort, il dit effectuer "de petites choses", qu'il est l'un des seuls, au sein de l'école,

à pouvoir faire. Au fil des années, il a acquis de l'expérience et dit en tant qu'ancien de l'établissement avoir "une bonne connaissance des services et des mécanismes". Ainsi, entre la répartition du courrier, la préparation logistique des oraux, des réunions et conférences ou encore la gestion des copies, panneaux et autres accessoires, il assure un rôle de coordination et de logistique. Il se définit comme un électron libre, multitâche et qui fait sans cesse des navettes entre l'atrium et la scolarité.

"Je le fais avec amour et avec plaisir. Je me sens utile"

Depuis maintenant vingt ans, et bien que ses missions aient évolué, il conserve cette volonté du sens de l'utilité et du service. "Sciences Po Bordeaux, c'est un navire qui reste sur place, on est dedans et on y reste", argue-t-il comme s'il était intemporel. Il nous explique que nous ne sommes pas des vacanciers mais que : "Vous [les étudiants], vous montez dans le bateau pour cinq ans". Son rôle, au cours de ces

années, est de nous accompagner au mieux pour que nous puissions "descendre du bateau avec un bon avenir". Finalement, c'est comme si notre réussite ne passait pas uniquement par la qualité des enseignements reçus mais également par la qualité des services rendus.

"Je me sens utile"

Son parcours à Sciences Po Bordeaux n'a pourtant pas toujours été tout rose. "J'ai été reclassé en 2009 à cause de graves problèmes de dos". Embauché en tant qu'homme de ménage, il a ensuite passé quelques années à l'accueil, ce qui explique sa connaissance approfondie des rouages de l'école. Ainsi, cela lui permet d'appréhender aussi bien les métiers visibles que ceux qui opèrent dans l'ombre. "Avant, avec tous les grades C de l'école (ménages, agents, accueil), on n'était pas très respectés". Avec le temps, il constate que "beaucoup d'agents de grades C ont été revalorisés". Mais même s'il affirme qu' "il n'y a pas de problèmes avec les élèves, il y a du respect", il questionne la mise en valeur des agents d'entretien. "Ils sont toujours perçus de haut

par certains”, renchérit-il. Lui, en revanche, sent qu’il contribue de manière significative : “je le fais avec amour et avec plaisir. Je le sens, je me sens utile.” Il ajoute : “j’ai de très bons contacts avec les étudiants, j’ai des mercis et des sourires.” Ainsi, faisant son travail avec simplicité, il s’inquiète parfois de la perte de sens et d’ardeur : “on perd l’amour du travail”. Ce qui restera de Nacer, après nos cinq ans (voire plus) passés dans ce navire, ce sont ses actions dynamiques et sa joie de vivre.

L’Algérie dans le coeur

Père de trois enfants, ce franco-algérien n’en oublie pas ses racines. “Ne jamais tourner le dos de là où tu es né” lui aurait un jour dit son grand-père. Né à Grenoble après le départ de sa famille en 1962, il a vécu quinze ans en Algérie. Entre une enfance difficile et les conflits naissants dans un pays fracturé, il s’exile en 1993. Issu d’une famille meurtrie de l’intérieur par la guerre civile, il se débrouille tant bien que mal. Enchaînant les boulots, seize ans en restauration, maître-chien, boulanger, il postule à Sciences Po Bordeaux avec la volonté de devenir fonctionnaire.

Nacer ne cesse de nous rappeler la fierté qu’il éprouve à l’égard de son peuple d’origine. “On est un peu des italiens tu vois, le nez toujours levé”. Dénotant, et c’est bien normal, le caractère unique de son peuple, il associe ce patriotisme ardent des siens à leur douloureux passé. “Le sang des moudjahidines [les martyrs], on l’a tous dans



Avant d’être agent “en renfort”, Nacer était homme de ménage. Crédit : L’InsPo.

les veines. Je l’ai, mes enfants l’ont et ils sont bien plus patriotiques que moi”, s’exclame-t-il. Pourtant, malgré les souffrances endurées par les siens et par sa famille - son grand-père est mort sous les coups d’un soldat français - Nacer n’est pas revanchard ou haineux. “Il faut tourner la page, c’est tout, et ce n’est pas le cas du gouvernement actuel”. “On veut le droit et la justice, c’est tout”.

Alors, malgré les épreuves et les douleurs du passé, cet homme, par ses déambulations

quotidiennes et son profond désir de se rendre utile, apporte une touche d’humanité au sein de notre IEP. Avec sa singularité, il répand dans notre atrium une chaleur et un sourire qui lui sont intrinsèques, faisant ainsi de l’IEP un reflet de notre société : marquée par sa diversité, imprégnée d’histoires variées, et parfois divisée, mais également ancrée dans une atmosphère de convivialité.

**Timothée Jabot
& Andréa Lalonnier**

Retour sur l'Apéro Concert

L'Apéro Concert du 18 février à la Rock School Barbey a été mémorable, présentant un répertoire riche. *L'InsPo* a exploré les coulisses de l'événement, découvrant les préparatifs, les improvisations sur scène, et les défis des ateliers du *BDA*.

L'Apéro Concert, prévu pour novembre, a été annulé cinq jours avant l'événement en raison d'un risque de chute des lumières. Le *BDA* avait envisagé d'organiser l'événement à Sciences Po, mais l'a finalement reporté à février. "L'histoire est quand même belle" : les onze semaines de répétition ont grandement amélioré la qualité musicale du concert.

Le dimanche de l'Apéro Concert, *Studio 4* arrive vers 10h pour régler les équipements, puis les autres ateliers arrivent vers 15h30 pour leurs propres balances. Chacun se prépare à sa manière, certains se faisant maquiller par *Sciences Paillettes*. À 18h, le public commence à rentrer et les membres de l'équipe se rassemblent dans les loges. Les co-capis prennent la parole pour leur discours. Ensuite, chacun a ses rituels : Luidgi,

l'un des co-capis, se fait raser les cheveux dans les loges. Nos artistes ont maintenu un show ininterrompu durant près de six heures entre morceaux de *Studio 4*, sons de *Sciences Peura*, chorégraphies de *Décadanse*, performances impressionnantes de *Rise* et de la *Comédie musicale* et clash d'*Haut les Mots* avant de laisser la place aux talentueux DJ de l'*Antenne*. Cette soirée était à l'image du *BDA* : pleine d'ambiance et d'émotions. Pourtant, un tel spectacle révèle souvent de mystérieux secrets de coulisses. *L'InsPo* s'est glissé dans ces dernières pour vous livrer le ressenti des musiciens et musiciennes, ainsi que les craintes et plus belles réussites des organisateurs de l'ombre.

Studio 4 n'est pas étranger aux risques du direct. Avec *Décadanse*, ils n'avaient jamais répété *La Grenade*, tandis qu'avec *La Banda*, ils ont dû rempla-

cer le morceau prévu pour novembre, gardant le mystère sur le choix. La participation de Louis Bombezin était également émouvante : le musicien a fait des allers-retours entre Paris et Bordeaux pendant plusieurs week-ends pour participer aux répétitions et jouer sur scène. Avant *Fix You*, Paul a remarqué un problème d'accordage de sa guitare. Pendant que Paloma introduisait la chanson, ils improvisaient un groove pour maintenir l'ambiance, alors que les ingénieurs du son réglaient le problème.

Après le dernier morceau, où tous reviennent sur scène, les coulisses sont remplies d'émotions diverses : certains préfèrent la solitude pour réfléchir, d'autres cherchent les réactions du public, certains vont danser, tandis que d'autres commencent à ranger le matériel.

La salle est réservée pour novembre 2024, mais un report reste envisageable, à décider par les futurs présidents du *BDA*. En attendant, rares sont ceux qui ont vécu cette soirée et ne trépignent pas d'impatience pour la vivre de nouveau. Patience. Votre *BDA* n'a pas fini de vous surprendre : il vient de lancer son célébrissime "Printemps des Arts" en ce beau mois de mars.

Inès & Luca



Dans les loges, l'effervescence était à son comble. Crédit : Odysseas Conseil

De la BnF à Moscou, un curieux trafic de livres



Un recel orchestré par un gang géorgien tente de ramener le patrimoine littéraire russe à Moscou. Ces livres, parfois des éditions originales du XIX^{ème} siècle vantant la grandeur de la Russie, se trouvent actuellement dans les plus grandes bibliothèques européennes. Enquête sur un recel discret de Paris à Genève, en passant par la Géorgie.

LA COPIE LAISSÉE PAR LE VOLEUR DE LIVRES COMPORTE 7 DIFFÉRENCES PAR RAPPORT AU LIVRE ORIGINAL VOLÉ. SAUREZ-VOUS LES RETROUVER ?

Illustration réalisée par
Paul Klein



FIG.1: ORIGINAL



FIG.2: COPIE

Les livres volés ne sont pas de simples éditions, au contraire ! Les voleurs ont dérobé des livres estimés parfois à des dizaines de milliers d'euros. La Bibliothèque nationale de France (BnF) a constaté la substitution de six livres dans une édition rare, ce qui représente pour elle une perte sèche de 65 000 euros. La bibliothèque de l'Université de Varsovie, quant à elle, a été victime de vols d'ouvrages du poète Pouchkine et du romancier Gogol pour une valeur d'environ un million d'euros. Ce recel s'est déroulé entre avril 2022 et l'automne 2023.

Quel mode opératoire ?

Les voleurs ont un *modus ope-*

L'InsPo

randi bien réglé : les deux principaux suspects se font passer pour des étudiants amoureux des belles lettres russes, et demandent à consulter les originaux pour les aider à rédiger leur thèse. La supercherie est vite découverte, les originaux étant dans certains cas remplacés par des copies peu convaincantes. La bibliothèque de l'Université de Varsovie affirme s'être fait dérober 79 livres. Un employé considère même que "les voleurs ont opéré à une échelle industrielle". Il faut dire que l'ampleur des vols, qui ont été recensés dans les pays baltes, la Pologne, la Suisse ou encore la France, prouve l'efficacité et le professionnalisme du gang. Bizarrement, quelques jours après

les vols, les livres réapparaissent comme par magie en Russie, principalement à Moscou.

Nationalisme russe et trafic lucratif

Le contexte de la guerre qui oppose l'Ukraine et la Russie a ravivé les nationalismes et l'importance du patrimoine historique. Ces livres d'auteurs classiques russes ont une symbolique très forte pour le pouvoir actuel qui s'appuie sur une image idéalisée de l'Empire russe et de l'Union soviétique. A ce titre, le "nationalisme russe" est un mobile pris en compte par les enquêteurs. Mais c'est surtout le mobile financier qui est principalement mis en avant par les différentes investigations. Car le marché de biens culturels est l'un des trafics les plus lucratifs du monde. Ce qui est sûr, c'est que l'Office central de lutte contre le trafic des biens culturels (OCBC) a retrouvé des livres volés dans des ventes aux enchères à Moscou. Se pose désormais la question d'une implication éventuelle du Kremlin, alors qu'il est interdit de revendre des livres appartenant à un autre Etat. Mais pour l'instant, le mystère reste entier.

Enéa & Naïs, de *Vostok*

Étudiant·e·s salarié·e·s : un statut méconnu et rigide

Iels sont étudiant·e·s à Sciences Po Bordeaux mais pas que. Iels travaillent en parallèle, par nécessité, pour mettre un peu de côté et parfois par envie. Agent·e d'accueil, professeur·e particulier, serveur·euse ou encore vendeur·euse dans une grande enseigne... Malgré cette double vie *de facto*, la très grande majorité d'entre eux ne bénéficient pas du statut étudiant·e salarié·e *de jure*, un régime spécial d'étude (RSE) qui octroie certains aménagements. Mais que fait Sciences Po ?

Voté en Conseil d'administration (CA) en juin 2021, le statut d'étudiant·e salarié·e n'est qu'une "formalisation de ce qu'il se faisait déjà en informel, au cas par cas", selon Christophe Prévot, responsable de la vie étudiante et associative. Alors chargé de la scolarité en troisième année, il avait soutenu cette initiative portée par le syndicat étudiant *Ecclesia*. Un régime spécial pour sportif·ve·s de haut niveau existait déjà, alors pourquoi pas un pour étudiant·e·s salarié·e·s ?

Cette victoire d'il y a trois ans, encore faut-il en bénéficier aujourd'hui. En cette année 2023-2024, iels sont trois à avoir le statut étudiant·e salarié·e ; l'année dernière, iels étaient quatre, d'après M. Prévot. Pourtant, sur les 56 réponses à notre sondage, 21 personnes ont déclaré travailler plus de dix heures par semaine - et parfois bien plus ! Ce sont autant de personnes qui auraient pu prétendre au statut. La méconnaissance du statut – 40% des répondant·e·s disent ne pas le connaître – et les critères d'attribution y sont pour beaucoup.

Un statut rigide, restrictif et encore trop méconnu

Alors il ne fait aucun doute que les critères, précisés dans une charte, ne sont pas adaptés.

A l'IEP, 23% des élèves affirment avoir une situation financière faible voire très faible

D'une part, ils semblent exclusifs : les étudiant·e·s en filière intégrée, en parcours mutualisé, en cinquième année, sans contrat de travail ou en intérimaire ne peuvent y prétendre. D'autre part, la charte prévoit explicitement que l'étudiant·e doit être titulaire d'un contrat de dix heures avec des horaires incompatibles avec les cours, débutant au maximum trois semaines après la rentrée et s'étalant sur toute l'année. Pour Laura, l'une des rares à avoir le statut, "personne ne réunit ces conditions-là". Ce statut, une fois signé par l'étudiant·e et la scolarité, donne lieu à certains aménagements : un changement de conférence de méthode – en langue, dans le cas de Laura –, le dédoublement de l'année uni-

versitaire ou la prise de notes des cours magistraux manqués. Mais ce dispositif ne prévoit pas un nouveau calcul des frais de scolarité.

Alors, pourquoi de telles restrictions ? Pour les filières intégrées, M. Prévot répond qu'il s'agit surtout d'un problème de contingence vis-à-vis de l'établissement partenaire. Un dédoublement d'une année pour un·e salarié·e étudiant·e chamboulerait le nombre de places, déjà très convoitées. Sur les autres points, il note que des améliorations sont à faire. D'après lui, l'IEP tente de mieux relever les défis de la précarisation de la vie étudiante, en témoignent plusieurs mesures du Schéma Directeur Vie Étudiante et Associative (SD-VEA). Voté en CA cet automne, il est en quelque sorte un plan d'orientation de la vie étudiante pour l'horizon 2024-2029. Ses objectifs : améliorer d'ici à 2025 la visibilité du statut, mais aussi développer les aides d'urgence.

"Le travail est une charge mentale"

Il ne fait aucun doute que la vie étudiante se précarise. Dans une

enquête menée par l'IEP l'hiver dernier, 23% des élèves affirmaient avoir une situation financière faible voire très faible et 13% avoir déjà rencontré de telles contraintes financières qu'ils n'ont pu répondre à leurs besoins.

Pour ceux qui ne bénéficient pas du statut et pour qui cumuler job et études est une obligation, les charges mentale et physique se font ressentir. Ludivine, étudiante en FIFCA, travaille à l'UGC vingt-quatre heures par semaine. Pour elle, "le travail est une charge mentale car c'est ce qui me permet de vivre à Bordeaux". Une charge mentale épuisante : "j'ai enchaîné grippe sur grippe, rhume sur rhume, car avec la fatigue je n'arrivais pas à reprendre des forces", affirme-t-elle. Sans statut et sans aménagement, elle veille au grain à concilier ses heures de cours avec ses heures de travail. Mais en cas de changement de cours de dernière

minute, c'est à elle de négocier avec les enseignant·e·s, qui, en général, sont assez arrangeants et comprennent : "soit j'ai une absence justifiée, soit je m'arrange pour suivre le cours en distanciel", explique t-elle. Ludivine tire la sonnette d'alarme : pour elle, il est "aberrant de la part de Sciences Po de faire une telle discrimination."

Une double vie enrichissante

Plus qu'un job alimentaire, un emploi étudiant peut être une véritable opportunité professionnelle et personnelle. Pour Laura, qui, "dans tous les cas aurait cherché un emploi", être chargée de mécénat à la Fondation Cultura est une "opportunité de fou", qu'elle a saisi après un stage. "J'ai l'impression d'être en alternance avant l'heure", déclare l'étudiante en master ESSIS, l'un des quatre masters en alternance en cinquième année. Inès, étudiante portugaise en FIFPO, ne

peut bénéficier du fameux statut. Pourtant, elle cumule deux emplois à la fois : assistante de portugais dans deux lycées bordelais et tutrice de français langue étrangère à l'IEP. "Dans un lycée, j'ai six classes et une autre classe dans un autre lycée [...]. Je travaille douze heures devant les élèves, en plus du travail pour préparer les cours". Elle avoue avoir l'impression d'avoir deux vies : "parfois, je sors de Sciences Po et je vais donner un cours, je passe d'élève à prof en trente minutes". Mais pour celle qui se dit *workaholic*, le master passe toujours avant et une organisation millimétrée lui permet de tout concilier. Alors, qu'ils soient obligatoires ou non, professionnalisants ou non, les jobs étudiants sont importants et mériteraient d'être mieux pris en compte par l'IEP.

Inès Carissimi



Au quotidien, Laura alterne entre son job à la Fondation Cultura et ses cours à Sciences Po. Récemment, elle était au Carnaval de Nice dont elle a géré le mécénat. Crédit : L'InsPo.

Europe : voie royale pour l'extrême-droite ?

Partout en Europe, l'extrême droite est celle qui capitalise le plus sur les mécontentements des agriculteurs. Aux élections européennes de juin, le groupe Identité et Démocratie (ID, droite nationaliste) devrait être le groupe qui progresse le plus, tandis que le groupe des Conservateurs et réformistes européens (ECR, extrême droite) le talonnerait. C'est ce dernier qui pourrait avoir le plus d'influence dans la prochaine législature.



Caricature réalisée par Paul Klein.

"L'agriculture est l'art d'attendre, et les agriculteurs se sont lassés", pouvait-on lire sur une pancarte de protestation au Portugal. Depuis le 18 janvier dernier, les agriculteurs de toute l'Europe manifestent leur mécontentement à l'égard des politiques environnementales européennes. Les protestations trouvent comme justification les politiques impraticables de la politique agricole commune (PAC), au manque d'orientation scientifique dans la législation, à l'augmentation des coûts de

production, à la gestion financière douteuse et à la concurrence déloyale. Ces manifestations ne sont pas simplement des actes de frustration, mais des appels à une révision profonde des politiques agricoles et environnementales. Par conséquent, à l'approche des élections européennes, il est fort probable que l'extrême droite profite de la colère des agriculteurs pour chercher à prendre l'avantage dans les sondages.

Un contexte qui s'est dégradé ces dernières années

La production alimentaire mondiale devrait doubler d'ici 2050 pour faire face à la croissance démographique et à l'évolution des habitudes alimentaires. Cependant, la course vers cet objectif est semée d'obstacles, à l'image des conséquences du réchauffement climatique sur la biodiversité, les sols et la qualité de l'eau. De plus, les agriculteurs sont confrontés à des défis économiques, avec des coûts de production en constante augmentation et des marges bénéficiaires de plus en plus minces. Dans ce contexte, la PAC de

l'Union européenne, longtemps considérée comme le principal soutien financier pour les agriculteurs, est devenue une source de frustration et d'inquiétude.

Il est clair que des ajustements significatifs sont nécessaires pour garantir que ces politiques répondent aux besoins des agriculteurs tout en protégeant l'environnement et assurant la durabilité à long terme. Le *Green Deal* et les règles environnementales ont été fortement critiqués par la droite, et en particulier par l'extrême droite. En fait, cette révolte des agriculteurs s'inscrit dans un contexte qui s'est déjà dégradé ces dernières années, avec notamment la guerre en Ukraine et au Moyen-Orient et la pandémie de Covid-19. Ce contexte de crise et de mécontentement a été la vague parfaite pour l'extrême droite et, avec la crise des agriculteurs, elle a peut-être même trouvé une plus grosse vague pour remporter la compétition. Les populistes disent aux agriculteurs que "les gauchistes veulent contrôler votre vie" et les ont exhortés à rejeter la transition verte au nom de la lutte contre le changement climatique - un phénomène qu'ils nient -, alors que les communautés agricoles sont les plus exposées et souffriront le plus de l'augmentation des événements météorologiques extrêmes. Ainsi, le message simpliste et décomplexé de l'extrême droite gagne du terrain dans un monde de plus en plus complexe.

La droite eurosceptique, seul camp cohérent des élections de

2024 ?

Il faut cependant introduire une nuance. Le groupe européen ID réunit le Rassemblement Nationale français, le Lega italien et l'AfD allemand. C'est un groupe très eurosceptique et national-révolutionnaire. Fratelli d'Italia, les Démocrates de Suède, Vox, le parti polonais Droit et Justice et Reconquête !, plutôt réactionnaires-conservateurs, font partie du groupe ECR. Le groupe ECR est le plus organisé à l'échelle européenne. De nombreux partis membres de l'ECR font partie de gouvernements (Italie, Suède, Pologne), ce qui crée des rencontres régulières au moment des Conseils. Ils ont désormais une cheffe de file forte et présente au sein des institutions européennes : Giorgia Meloni. La Hongrie sert de lieu de rencontre aux leaders de ces partis, et d'aucuns suggèrent que Viktor Orbán réfléchit à inscrire le Fidesz (aujourd'hui non-inscrit) dans le groupe ECR.

La Hongrie sert de lieu de rencontre aux leaders de l'extrême droite réactionnaire et conservatrice

Fort de cette unité, l'ECR tend à une "alliance des droites", qu'Eric Zemmour promeut en France. En Suède et en Italie, ces alliances existent déjà, et Mme Meloni a rencontré le président du PPE (droite conservatrice européenne) pour évoquer un tel projet européen, en janvier, à

Rome. Lors des dernières élections législatives espagnoles, Mme Meloni s'est déplacée à Madrid pour apporter son soutien au PP (droite conservatrice). La principale force qui permet de faire tenir tous ces partis ensemble est la cohésion de leur projet. Paradoxalement, l'ECR, eurosceptique et nationaliste, semble être le seul groupement politique européen à avoir un réel projet cohérent pour l'Europe. Le leur est celui d'une "UE des Nations", qui permet de sauvegarder "l'identité européenne" (gréco-romano-chrétienne) face à la Chine, aux Etats-Unis, à la mondialisation et à l'immigration. Il est identitaire et libéral.

Face à cela, aucun européen ne paraît avoir un projet crédible à présenter aux citoyens européens. L'UE néolibérale actuelle devient un repoussoir que les libéraux ne peuvent plus défendre. Le parti populaire et les socialistes sont tiraillés entre leurs tentations libérales et plus radicales, tandis que les Verts peinent plus que jamais à convaincre. Par exemple, quand a-t-on vu Scholz, Sánchez, Costa, Schlein et Frederiksen se réunir pour la dernière fois, avoir des idées claires et communes sur comment l'UE devrait évoluer ? Un meeting avec tous ceux-là s'est tenu le 2 mars à Rome, mais personne ne le sait puisqu'il n'est soutenu par aucune initiative de long terme. C'était trop peu, trop tard.

**Mariana Santos
& Guillaume Echerbault**

Dossier : que se passe-t-il en RDC ?

La fin du génocide rwandais et la reprise du pouvoir par les Tutsi-es victimes du génocide par les Hutu-es ont marqué le début d'une instabilité chronique en République démocratique du Congo (RDC). *L'InsPo* vous invite à vous plonger dans ce conflit qui dure depuis 25 ans. Aujourd'hui, à l'est du pays, où les richesses minières sont abondantes, le groupe armé M23, soutenu par le Rwanda, s'oppose aux forces régulières. Une situation que nous essaierons de mieux comprendre grâce au témoignage de Cathy, réfugiée congolaise résidant en France depuis 2022. Une interview long format à retrouver sur le site du *BDM*.

En RDC, la justice est absente

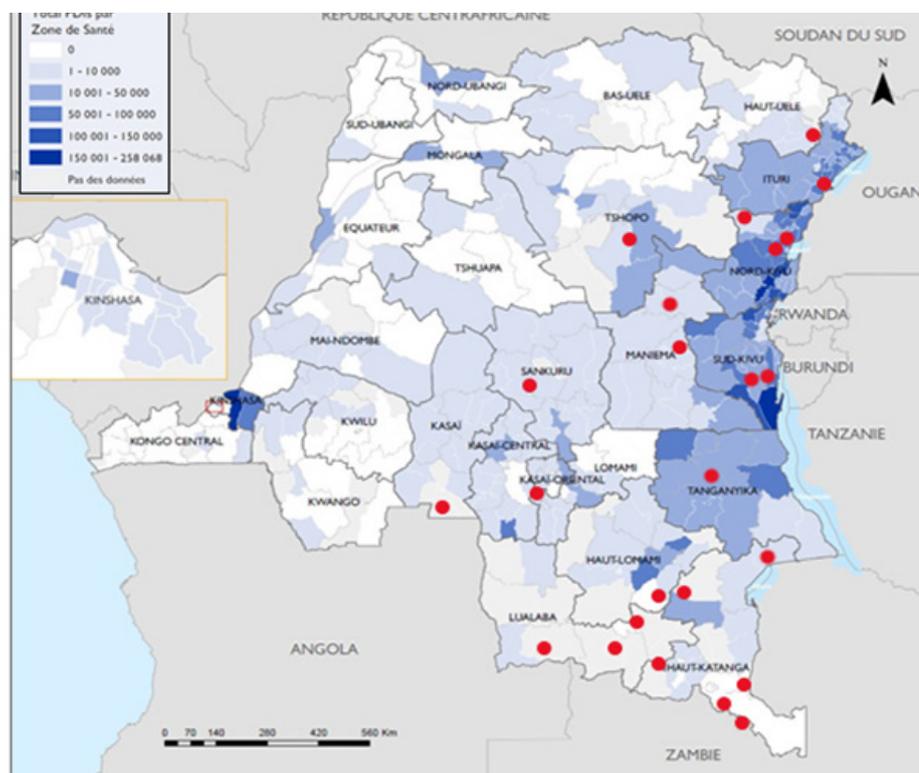
En 1996, par peur des représailles, 2 millions de Hutu-es fuient le pays vers l'est du Zaïre, l'ancienne RDC, dirigé par le dictateur Mobutu. Parmi ces réfugié-es se trouvent des milicien-es génocidaires, une présence qui amène à la formation de l'alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo (AFDL), une coa-

lition entre l'armée rwandaise et ougandaise et les rebelles zaïrois-es, dirigée par l'opposant de Mobutu : Laurent Désiré Kabila. D'un côté, les forces de Kabila veulent la destitution de Mobutu quand les forces rwandaises traquent les Hutu-es. En 1997, l'AFDL arrive à Kinshasa, Kabila s'autoproclame président et le Zaïre devient la RDC, mais

cette avancée s'est faite au prix du massacre de milliers de civils. En 1998, Kabila congédie les forces étrangères et débute alors la deuxième guerre du Congo entre les anciens allié-es. Cette guerre opère les mêmes crimes : des villages entiers sont massacrés et brûlés, et la violence s'accroît.

Une violence généralisée

La guerre prend fin en 2003 mais les conflits n'ont jamais cessé, le nombre de groupes armés qui ont perpétré des massacres depuis 1996 ne se compte plus. On dénombre depuis des millions de personnes déplacées et tuées. La durée de ces conflits s'explique par les richesses minières et la culture de l'impunité du pays. Les responsables des massacres sont nommés au plus haut grade de l'armée et amnistiés. La justice est absente et laisse place au brassage des criminel·les au sein de la société. Les femmes deviennent les premières victimes de cette violence généralisée. Le viol, autrefois arme de guerre, est désormais massif et civil.



PDI : nombre de personnes déplacées internes, ● : gisements de minerais

Crédits : Organisation internationale pour les migrations, octobre 2023 (OIM).

Clara Lenôtre



Cathy Wena, réfugiée congolaise, arrivée en France en 2022.

“J’ai adhéré au mouvement LUCHA, créé en 2012, pour faire barrage à la candidature de Joseph Kabila. On veut une vraie démocratie parce que notre pays c’est la République Démocratique du Congo, mais il n’y a pas la démocratie, il n’y a pas la liberté d’expression. On revendique une meilleure gestion des services publics, pour la dignité humaine et la justice sociale parce que c’est l’injustice qui règne. Lorsque tu as l’autorité, tu as l’argent et tu manipules la justice. Alors, nous, on s’oppose au gouvernement et on se met dans la rue. Nos actions ont même atteint l’échelle internationale, parce qu’on disait que Kabila ne pouvait pas briguer un troisième mandat. La chose positive c’est qu’il n’a pas pu modifier la Constitution, ça c’était déjà super bien, il y a des actions que l’on a réussi vraiment à faire.”

“En 2019, j’ai eu une proposition de poste dans la province du Sankuru, comme conseillère du Ministre. Mais j’ai gardé secret que j’étais de LUCHA. Là-bas il y avait Monsieur Mendé. Il avait travaillé pour Mobutu et Kabila, la personne qu’on com-

Le témoignage de Cathy Wena

battait, et il a fait beaucoup de choses qui faisaient pleurer le peuple congolais. Au sein de sa province, on ne voulait pas qu’il soit gouverneur parce qu’il manipulait le gouvernement pour être candidat unique et passait par la violence. [Là-bas] je divulguais les informations à mon mouvement, parce qu’il y avait violation des droits de l’homme : ils organisaient des enlèvements avec le groupe paramilitaire. Avec ce que je divulguais, la LUCHA a organisé 2 manifestations contre sa candidature. Il y eut beaucoup de blessés, ça s’est vu dans le monde entier et ça a fait échec à sa candidature.”

“Quelques jours après, il y a eu des rumeurs sur une fuite d’informations. Je suis allée dans un coin reculé parce qu’on devait interpellier des gens et on me cherchait. Je suis restée dans la clandestinité pendant 3 ans. On peut être arrêté à tout moment, donc vous ne pouvez pas revendiquer. Pourtant le président actuel est d’un parti démocrate, il condamnait les actions de Kabila mais depuis qu’il est au pouvoir il nous tue et nous maltraite même plus que le président Kabila.”

[3 ans après, en 2022, Cathy fut retrouvée par les hommes politiques qu’elle avait dénoncée, elle fut enlevée, séquestrée, battue et violée pendant 8 jours.]

“L’officier me disait : “nous sommes prêts à te faire du mal avec tes enfants”. J’avais tellement peur, et j’ai commencé à recevoir des menaces au té-

léphone. Une fois j’étais sortie acheter du pain, et le soir, on m’envoyait une photo de moi à la boulangerie avec un message “juste pour te dire que nous te surveillons”. Là je me suis dit : je dois tout faire pour quitter ce pays, si je reste, ce sera ma mort.”

“Comme j’avais déjà un passeport, mes amis m’ont aidée à trouver un facilitateur. Le jour où je suis allée récupérer le visa à l’ambassade, les officiers avaient déposé une convocation chez moi. Je suis allée me cacher dans mon église et le pasteur est allé voir un ministre qui priait ici. C’est lui qui m’a payé le billet jusqu’ici, il m’a escortée jusqu’à l’aéroport, il m’a amenée directement dans la salle d’attente puisqu’il est ministre. Ma mère est allée se cacher chez son cousin puis elle a pris la pirogue pour Brazzaville avec les enfants.”

“À l’Est, il y a des massacres par le M23. Ils nous combattent parce qu’il y a des richesses. Ils profitent de la guerre pour pouvoir piller le coltan, le cobalt. Il y a ceux qui fuient la guerre, ceux qui meurent sur la route, ceux qui n’ont pas d’abris, il n’y a pas moyen d’étudier, les femmes violées, on les coupe à la machette, on demande à l’homme de violer sa femme ou son enfant, si tu ne le fais pas, on te tue. Beaucoup d’atrocités. Le M23, les Ougandais et les Rwandais, ils tuent seulement pour le minerai.”

Propos recueillis par
Clara Lenôtre

Qui est (vraiment) Mathieu Gallet ?

Dans le dernier numéro de *L'InsPo*, vous avez pu découvrir le portrait de Mathieu Gallet, ancien élève devenu président du Conseil d'administration (CA) de Sciences Po Bordeaux. Il a été PDG de Radio France avant d'être démis de ses fonctions par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA). Aujourd'hui, il est président du conseil de surveillance des *Échos*. Retour sur les dernières années de Mathieu Gallet, entre démêlés judiciaires, élection en tant que président du CA et renaissance au sein du groupe LVMH.

Originaire du Lot-et-Garonne, diplômé en 1999 de Sciences Po Bordeaux, Mathieu Gallet a commencé sa carrière professionnelle dans le privé. Ensuite, sous les présidences de Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy, il devient conseiller auprès de différents ministères, puis directeur adjoint du cabinet ministériel de Frédéric Mitterrand. En 2010, ce dernier le propulse comme président et directeur général de l'Institut national de l'audiovisuel (INA). Cette nomination d'ami à ami génère de nombreuses critiques, une enquête est même ouverte pour "prise illégale d'intérêts", mais reste classée sans suite.

En 2014, le CSA nomme Mathieu Gallet, président et direc-

teur général de Radio France. Cependant, en 2015, une affaire éclate. *Le Canard enchaîné* révèle que lorsqu'il était PDG de l'INA, ce dernier a engagé des cabinets de conseil sans aucune mise en concurrence. Un scandale avec un cabinet de conseil, rien d'original pour un macro-niste assumé... Après ces révélations, l'association Anticor porte plainte pour "favoritisme". Lors de son jugement en 2018, Mathieu Gallet est condamné à un an de prison avec sursis et à 20 000 euros d'amende, ce qui lui vaut une révocation par le CSA de son poste de PDG de Radio France. En appel, sa peine est allégée à 30 000 euros d'amende.

“Outre le problème démocratique que pose la seule candidature de Mathieu Gallet, il y a un devoir d'exemplarité des personnalités extérieures au sein du CA”
- UNEF ScPoBx

Membre du CA de notre école depuis déjà plus de six ans, Mathieu Gallet explique avoir été convaincu par la direction de se représenter aux élections du 7 novembre 2023. Au total, ce sont six personnalités extérieures qui devaient être élues. Si les cinq autres peuvent se flatter

d'avoir obtenu 22 et 21 voix, Mathieu Gallet ne peut pas en dire autant. En effet, avec 13 voix, il a été le dernier à entrer au CA. Pour cause, l'UNEF et le SGRE se sont opposés à sa candidature. Pour autant, dix jours plus tard, il est élu président du CA, ayant été l'unique candidat présenté par la direction.

“Outre le problème démocratique que pose la seule candidature de Mathieu Gallet, il y a un devoir d'exemplarité des personnalités extérieures au sein du CA, surtout quand il est à sa tête et représente notre IEP”, souligne l'UNEF Sciences Po Bordeaux.

Le directeur de Sciences Po Bordeaux, M. Darbon, a expliqué la présence de Mathieu Gallet au sein du CA par son parcours professionnel varié, oscillant entre public et privé, puis par “sa connaissance du système relationnel parisien”. Mathieu Gallet, actuel président du conseil de surveillance des *Échos*, mandat directement proposé par la famille Arnault, peut en effet s'enorgueillir de ses bonnes relations, qui, on l'espère, n'affectent pas son indépendance au sein du CA.

Garance Forasté

Le sport doit-il être obligatoire à Sciences Po ?



POUR

En étant le seul établissement d'enseignement supérieur bordelais à rendre le sport obligatoire, Sciences Po Bordeaux a fait un choix fort. Dans notre école, le sport a ses lettres de noblesse, et nous devons en être fier.

D'après une enquête réalisée il y a quelques mois par l'administration, 86% des étudiants de l'IEP affirment que le sport participe "à leur bien être physique et mental" et permet de "décompresser". Rendre obligatoire le sport, c'est avant tout pérenniser ces moments de relâche. Mieux, 73% des étudiants interrogés associent le sport à Sciences Po Bordeaux avec la notion de "plaisir". Il faut dire qu'avec plus de quarante sports proposés, tout le monde y trouve son bonheur !

Par ailleurs, le sport est sûrement le premier facteur de cohésion et d'intégration pour les étudiants, notamment les "primo-entrants". Pendant un entraînement, les liens se renforcent plus vite que nulle part ailleurs. Cela est d'autant plus vrai quand les étudiants poursuivent leur engagement au sein de l'*Association Sportive*. Il s'agit alors véritablement d'intégrer un groupe et de vivre une aventure tout au long de l'année. Une histoire qui s'achève par les Jeux Inter-IEP, que Sciences Po Bordeaux a gagnés en 2022 !

Ce débat permet de rappeler que le sport revêt une triple utilité : physique, mentale et sociale. L'établissement l'a compris, et revenir sur le sport obligatoire serait une grave erreur et un retour en arrière terrible.

Gabriel Garrouste

CONTRE

Encourager un mode de vie actif est louable, mais le sport obligatoire soulève des questions légitimes sur les préférences individuelles, les contraintes de temps et la pression sociale.

Certains ne sont tout simplement pas passionnés par le sport, et les forcer à s'y adonner suscite de la résistance, contrecarrant ainsi l'objectif de promouvoir la santé et le bien-être.

Concentrés les jeudis et vendredis après-midi, les cours de sport forcent certains étudiants à choisir des sports qui ne correspondent pas nécessairement à leurs préférences personnelles, engendrant un surplus de stress et de pression sur leur bien-être.

De plus, évaluer nos compétences sportives peut transformer cette activité censée être bénéfique en une source de stress académique et de compétition supplémentaire. Certains peuvent se sentir obligés de performer pour obtenir des bonnes notes, altérant ainsi l'expérience et la perception du sport.

Enfin, l'obligation de pratiquer le sport avec ses collègues peut créer un environnement social inconfortable pour certains, décourageant ainsi la participation et sapant les efforts d'inclusion et de cohésion, notamment dû aux différences de compétences et de condition physique.

La question de l'obligation du sport nécessite donc une réflexion approfondie pour garantir le bien-être et l'épanouissement de tous.



Borgo, ou “l’amour du comportement humain”

Le 8 mars dernier a eu lieu l’avant-première de *Borgo*, en présence du réalisateur Stéphane Demoustier ainsi que de l’acteur Louis Memmi. *L’InsPo* était présent pour voir le film et interviewer les deux hommes.

Entre thriller psychologique et drame, *Borgo* nous amène sur les plages paradisiaques corse, témoins de sombres événements. Melissa est nommée surveillante à Borgo, une prison en régime ouvert où l’on dit que ce sont plutôt les détenus qui surveillent les gardiens. Sous l’emprise de Saveriu, elle se laisse entraîner peu à peu dans les méandres du banditisme.

L’intégration sociale d’un personnage ambivalent

Stéphane Demoustier a toujours nourri l’envie de tourner un film en Corse, et la réadaptation de ce fait divers lui en a donné l’occasion. Il précise toutefois que ce qui l’a accroché dans cette histoire, “c’est de voir comment, en quelques mois, on passe d’une vie ordinaire à complice du grand banditisme. C’est le portrait de cette femme qui arrive en Corse et de ce glissement qui [l]’intéressaient”. A propos du personnage principal “en bas de l’échelle sociale”, campé par Hafsia Herzi, qu’il n’a “jamais voulu regarder de haut, de même que les détenus, ni de les juger”, le réalisateur

précise : “elle est forte parce qu’elle est dans un univers d’hommes où elle fait face, mais c’est aussi quelque chose qui la rend vulnérable [...] et parce que dans ce nouveau projet de s’installer en Corse, c’est elle qui est un peu motrice, et en même temps, ça la fragilise aussi parce qu’elle a tout le poids d’une famille sur les épaules. Il y a tout le temps cette ambivalence chez Melissa”.

Transposer une réalité à l’écran

Présenter un système peu représenté était important pour Stéphane Demoustier, qui explique que “[les surveillants pénitentiaires] sont des professions subalternes, déconsidérées et mal payées [...]”. Le réalisateur tenait à essayer de “comprendre qu’est-ce que c’est la vie d’une surveillante pénitentiaire, et qu’est-ce que ça implique, et effectivement c’est des gens qui gagnent peu d’argent, et qui sont dans des états de souffrance parce que c’est aussi des métiers très durs, dans lesquels il y a peu de femmes”. Il met aussi en avant le lien social qu’il y a entre les surveillants, “en permanence

au contact de détenus qui sont tout le temps en situation de crise”. Il s’agit finalement de métiers où “l’humain est au centre”.

Tout le film tourne autour de la relation entre les deux personnages, qui est tout à fait singulière. Pour Louis Memmi, qui incarne le jeune Saveriu, elle relève essentiellement de la manipulation : “le mensonge et le vice font partie des caractères de l’être humain”. Dans *Borgo*, tous les personnages sont sous emprise : Melissa est manipulée, mais également de nombreux autres détenus, y compris Saveriu : “Je pense aussi que Saveriu, il est manipulé au même titre que [Melissa], parce que c’est un peu un jeune qui se fait une idée sur ce que c’est d’être un voyou, et qu’il a comme une admiration devant les voyous, il veut un peu se la jouer”. Originaire de Corse, Louis Memmi “[sait] comment les choses fonctionnent et comment certaines choses se mettent en place [...]. Le personnage que je joue, il existe dans la réalité [...]. C’est des choses très proches que je pouvais voir [...] dans mon quotidien, des jeunes



Louis Memmi et Stéphane Demoustier devant l'affiche du film au Jean Eustache.
Crédit : L'InsPo

qui prennent des mauvaises voies et qui tombent dans un cercle vicieux et qui sont un peu matrixés”. A propos de cette relation entre les deux personnages “pris dans un système, et dans des rapports de force”, Stéphane Demoustier pense que “[Melissa] éprouve de la sympathie pour [Saveriu], peut-être même de la tendresse. [...] Avec leur différence d'âge, elle a peut-être un truc de protection, presque comme une mère pourrait l'avoir, quand elle sent que lui est en danger, qu'elle est en danger, il y a peut-être ce rapport-là qui joue

aussi, de manière inattendue, et on peut pas s'empêcher de se dire qu'elle est également sous son emprise”.

« L'amour du comportement humain »

Le film n'a pas pour autant une morale pessimiste. Comme l'explique Louis Memmi, “il y a beaucoup de moments où il y a du vice, de la manipulation, des mensonges. Mais il y a aussi des moments intimes, que ce soit dans le couple, que ce soit avec un détenu Marchetti qui n'est pas bien [...]. Moi, je kiffe l'humain. Quel que soit

le comportement, pour moi, c'est kiffant. Parce qu'on reste dans une fiction”. Son premier mot pour décrire le film est “amour”, pour l' “amour du comportement humain”, si bien décrit par Borgo.

Bien que le film soit librement inspiré d'un fait divers, l'acteur, tout comme le réalisateur, insistent sur la dimension fictionnelle et pourtant représentative de tous les personnages.

Ainsi sur une touche plus personnelle, le réalisateur nous confie que durant ses études à HEC, avant d'intégrer Sciences Po Paris, il se souvient avoir regardé énormément de films. “J'ai fait mon premier court-métrage à 32 ans, ce qui est plutôt tard par rapport à des cursus classiques de réalisateur”. Et pour ceux qui souhaiteraient se lancer dans le cinéma, il livre comme conseil le suivant : “j'attendrais pas d'avoir des financements. J'apprendrais en faisant et je ferais avec les moyens techniques qu'on a tous à disposition parce que même avec un téléphone, on peut faire de très belles images. L'outil, c'est rien, l'essentiel se joue ailleurs. Mais c'est en faisant qu'on apprend, donc, je commencerais par m'exercer aussi. C'est en faisant qu'on sait si on est à sa place, si on aime ça, si on a le goût. C'est ce que je ferais si j'avais 20 ans”.

Emma Lathuillière
& Lisa Bouttier

Kelvin Kiptum, l'étoile filante

Le 11 février dernier, le coureur de fond Kelvin Kiptum est mort dans un accident de voiture dans le centre du Kenya, à l'âge de 24 ans. Son entraîneur, Gervais Hakizimana, est également décédé. Les hommages n'ont pas tardé : tous saluent, à l'image de Sebastian Coe, le président de World Athletics, "un athlète extraordinaire qui laisse un héritage extraordinaire".

Kelvin Kiptum détenait depuis le 8 octobre dernier le record du monde du marathon : il avait couru les 42,195 kilomètres du marathon de Chicago en 2 heures et 35 secondes. Alors même qu'il ne s'agissait que de son troisième marathon, Kiptum avait battu de près de 34 secondes la performance établie par son compatriote Eliud Kipchoge, en 2022, à Berlin.

Kiptum, déjà pressenti pour remporter le titre aux prochains JO, avait annoncé son intention de courir en moins de deux heures le marathon de Rotterdam, organisé en avril prochain.

Kelvin Kiptum est né en 1999 à l'Ouest du Kenya. Dans sa jeunesse, il garde le troupeau de chèvres de sa famille, installé dans la vallée montagneuse du Rift. Il rejoint rapidement un groupe de sportifs qui courent pieds nus dans la

forêt à proximité de chez lui. Au début des années 2010, il s'entraîne régulièrement, mais n'a ni les moyens de s'adjoindre les services d'un entraîneur, ni de courir sur une piste. Il se contente donc à défaut des forêts du Rift.

Kelvin Kiptum court son premier semi-marathon en 2013. En 2019, il participe à sa première course internationale, le semi-marathon de Lisbonne. Il commence alors à être coaché par Gervais Hakizimana, un ancien athlète Rwandais installé dans la région d'origine de Kiptum.

En 2020, il établit son record sur le semi-marathon de Valence. Deux ans plus tard, il prend part à son premier marathon, jours à Valence, et le remporte,

devenant le troisième homme à passer sous la barre des deux heures et deux minutes. Il remporte également le marathon de Londres en avril 2023, avant d'établir le nouveau record du monde à Chicago, en octobre dernier. Si certains ont pu douter de ses performances, le coureur kényan n'a jamais été testé positif au contrôle anti-dopage. Son coach préférait d'ailleurs souligner l'immense capacité de travail de Kiptum, qui courait entre 250 et 300 kilomètres par semaine.

Malgré son décès prématuré, Kelvin Kiptum a en l'espace de quelques années non seulement marqué sa discipline à jamais, mais aussi le sport dans son ensemble. L'ancien gardien de troupeau devenu recordman du monde sera pour toujours le premier homme à avoir couru un marathon en moins de deux heures et une minute. Une véritable étoile filante.

Ferdi Maillet



Crédit : Sport Buzz Business.

HOROSCOPE

Bélier

Le portefeuille commence à se faire vide à l'approche de la fin de l'année. Mais tu as trouvé la solution : faire payer tes fiches de révision à tes petits camarades.

Taureau

Les vacances de février n'ont pas été très reposantes mais pas de panique tu commences déjà à compter les jours qui te séparent des grandes vacances, du soleil et de la plage.

Gémeaux

L'imprimante de la BU affichera "bourrage papier" cinq minutes avant ton exposé d'économie. Tu auras une montée de courage : exposé sans notes. Mais tu confondras Adam Smith et Thomas Piketty.

Cancer

Tu noteras davantage d'événements associatifs dans ton agenda que de cours magistraux. Attention à ne pas passer le partiel du BDA plutôt que celui d'HRI.

LION

Tu te rendras compte de l'argent dépensé dans les sandwiches de la cafet' cette année et décideras de devenir actionnaire du Crous.

VIERGE

Les JISPO arrivent vite et avec eux le vent du sport en compétition. Tu demanderas la mise en place d'une épreuve de yoga/relaxation pour l'édition 2024.

BALANCE

Tu discuteras une demie-heure avec un alumni au gala Vins/20 pour alimenter ton réseau, avant de te rendre compte qu'il s'est reconverti dans l'agriculture et élève des daims en Lozère.

SCORPION

Tu te lanceras dans un projet de navette entre Saint-Nicolas et Peixotto. Tu gagneras davantage en quelques mois de pluie, que des années à la sortie de ton master.

SAGITTAIRE

Mets de côté ton stage de cet été, tu as été repéré par Philippe Poutou au conseil municipal pour devenir son ou sa collaborateur-ice.

CAPRICORNE

Tu introduiras la mode du Madison et du Kuduro à la prochaine soirée de l'AS qui se transformera en flashmob dans l'atrium de Sciences Po.

VERSEAU

A défaut d'avoir gagné un César, tu seras incontestablement la star du festival des Petits Courts.

POISSON

Ce mois-ci tu te sens comme un poisson dans l'eau avec ton année supplémentaire. Mais ta soirée d'anniversaire pourrait bien se transformer en projet X sciencepiste.

QUELLE RÉVOLUTIONNAIRE ES-TU ?



1. TON MOYEN D'ACTION PRIVILÉGIÉ ?

- a. Les collages féministes, prêt-e à choquer les bobos bordelais-es (2pts)
- b. Les manifs sauvages, *siamo tutti antifascisti* !!! (1pts)
- c. Les bombes, tu veux en finir définitivement avec le capitalisme et le patriarcat (4pts)
- d. Les chansons et les flash mobs, c'est d'ailleurs toi qui a composé l'hymne des femmes (3pts)

2. LE MATIN LE TRAM EST BONDÉ, POUR TE CHANGER LES IDÉES TU ÉCUTES TA MUSIQUE PLAISIR COUPABLE...

- a. *Andalouse* de Kendji Girac, en plus tu penses très fort à ton/ta crush en l'écoutant (3pts)
- b. *Madame Forever*, tu as passé ton été devant drag race et tu n'arrives pas à te l'enlever de la tête (2pts)
- c. *Le sens de la vie* de Tal, d'ailleurs tu cherches le sens de la vie des macronistes (1pt)
- d. *L'internationale* en russe, ton seul plaisir c'est la lutte (4pts)

3. QUEL EST TON SIGNE ASTROLOGIQUE ?

- a. Bélier, Lion ou Sagittaire, tu es tout feu tout flamme (4pts)
- b. Poisson, Cancer ou Scorpion, tu es comme un poisson dans l'eau (2pts)
- c. Capricorne, Taureau ou Vierge, la terre est ton élément (1pt)
- d. Verseau, Gémeaux ou Balance, tu es libre comme l'air (3pts)

4. TON OUTFIT DE MANIF ?

- a. Jean et basket, on maximise le confort pour remonter le cours Alsace-Lorraine (c'est vrai qu'il est long) (3pts)
- b. Kway et capuche noire, t'es pas venu.e pour enfiler des perles (4pts)
- c. Casquette CGT à paillettes et dossard rouge, tu veux ta photo avec Philippe Poutou (2pts)
- d. Du gloss et des paillettes, le style, c'est de gauche (1pt)

5. À SCIENCES PO, QUELLE EST TON ASSO PRÉFÉRÉE ?

- a. *In.Différence*, l'asso qui slay à l'IEP (2pts)
- b. Le *SGRE*, la lutte tu l'as dans le sang (4pts)
- c. *Echo'Logik*, c'est toi qui bloques à mains nues le projet contre l'A69 (1pt)
- d. *Sexprimons-nous*, les reines qui ont organisé la soirée féministe (3pts)

6. TA RÉVOLUTIONNAIRE DE RÉFÉRENCE DANS LA POP CULTURE :

- a. Nairobi de la *Casa de Papel*, "empieza el matriarcado!" (1pt)
- b. Katniss Everdeen, tu es redoutable pour la lutte (et les JISPO!) (4pts)
- c. Mulan, l'ordre et les stéréotypes de genre c'est pas ton truc (2pts)
- d. Arya Stark, d'ailleurs toi aussi tu tiens une liste d'hommes à abattre (3pts)

7. TON ACCESSOIRE PHARE :

- a. *Le manifeste du parti communiste*, tu possèdes même un exemplaire dédié par Marx lui-même (4pts)
- b. Un mégaphone, très utile pour crier en manif (et sur les fachos) (1pt)
- c. Des stickers féministes, en bonus s'ils recouvrent ceux de la cocarde (2pts)
- d. Le décapsuleur CGT qui chante l'international, t'es la star de toutes les soirées (3pts)

8. TA SÉRIE NETFLIX PRÉFÉRÉE ?

- a. *Sex Education*, pour les sujets essentiels traités avec humour et émotion (2pts)
- b. *Squid Games*, pour les mécaniques psychologiques (4pts)
- c. *Orange is The New Black*, pour la sororité et la justice (1pt)
- d. *Le Jeu de la dame*, pour l'humiliation que subissent les zommes (3pts)

ANGELA DAVIS 8-17PTS

Tu débordes d'idées et tu pourrais facilement animer un *Ted talk*. Ta faiblesse ? Tu dors jamais... Même pendant ton sommeil tu réfléchis à des solutions pour détruire le patriarcat, tu rêves de tout brûler. À moins que ce ne soit pas un rêve...

18-21PTS MONIQUE WITTIG

Ton activité préférée c'est *repost* en *story* les actus féministes et les posts de *Ovaires the Rainbow*. On sait que derrière ces airs d'ange tu serais capable de mener une révolution et de changer la Constitution en scrod pour imposer la devise "Liberté, Égalité, Adelphité" (on valide).



ADÈLE HAENEL 22-25PTS

T'as voulu mettre le feu à la baraque de papi et mamie quand au repas de famille ton oncle réac a dit que c'était bien de « séparer l'homme de l'artiste » #slay. Tu oses dénoncer quand d'autres n'arrivent pas à en trouver le courage. Merci <33

26-32PTS LOUISE MICHEL

RIEN ne peut te faire flancher, t'es solide, et tu fais jamais un truc de travers. Mais derrière cette carapace (oui oui) se cache un cœur profondément animé par les désirs d'égalité et de justice sociale. T'es une boule d'énergie (et de colère), et c'est pour ça qu'on t'adore :)

